

Prédication pour le 28 janvier 2024
Dernier dimanche après l'Épiphanie
2 Corinthiens 4. 5-10

Chers amis,

On a demandé un jour à une petite fille : “quel genre de personnes sont les saints ?” Et la petite fille a répondu : “ce sont des gens à travers lesquels brille le soleil “ !

Bien sûr, en répondant ainsi, cette enfant pensait aux représentations des saints qu'on peut voir sur les vitraux des églises. Mais en réalité, elle a donné une réponse très juste. Sa réponse contient une profonde vérité que l'apôtre Paul exprime dans notre texte dans un langage parfois un peu compliqué. Les saints,

c'est-à-dire les chrétiens (selon la définition biblique), sont des hommes et des femmes à travers lesquels rayonne quelque chose de la glorieuse lumière de Dieu. Cela n'est possible, nous explique Paul, que parce qu'ils ont rencontré la lumière, que parce qu'ils ont vu la lumière de Dieu, que parce que cette lumière les a éclairés de l'intérieur. *“Le même Dieu qui, un jour a ordonné ‘Que la lumière jaillisse des ténèbres’, a illuminé nos cœurs”* écrit-il. Pour expliquer ce qu'est la naissance de la foi dans le cœur d'un homme, l'apôtre utilise une image empruntée au récit de la Création : *“Dieu dit ‘Que la lumière soit’, et la lumière fut”*. Paul veut nous faire comprendre que naître à la foi, devenir chrétien, c'est devenir une nouvelle créature, c'est participer à la nouvelle création de Dieu. Recevoir le cadeau de la foi, c'est venir à la lumière ou plutôt : c'est laisser la lumière de Dieu vous illuminer.

Un professeur de philosophie se lamentait un jour : “je n'ai pas eu de chance : Dieu ne m'a pas donné la foi !”. Cet homme se trompait. Car Dieu donne la foi à celui qui est ouvert pour la recevoir. Elle est le cadeau de Dieu à tout homme qui le cherche avec un cœur sincère. Regardez ce qui est arrivé à l'apôtre Paul sur le chemin de Damas ! Il avait beau être en route

pour persécuter les chrétiens, Paul était sincère dans sa foi juive de pharisien. Il voulait servir Dieu de tout son cœur. Il était bouillant d'ardeur pour Dieu. Il était même le plus zélé de sa promotion ! Mais son zèle n'était pas éclairé par la lumière de Dieu. Lorsque celle-ci lui est brutalement apparue, le jetant à terre, elle l'a aveuglé. La vraie lumière a transformé en ténèbres ce que Paul pensait être ses lumières. C'est seulement au bout de trois jours de nuit complète que ses yeux se sont littéralement ouverts et que Paul a pu reconnaître que Dieu s'était manifesté à lui à travers l'apparition du Christ ressuscité. Ce jour-là, Paul est devenu une nouvelle créature.

Bien sûr, tous ne découvrent pas la foi d'une manière aussi fulgurante. Pour beaucoup, elle est le résultat d'un long mûrissement, la victoire remportée sur des années de réflexion et de doute. On peut tout aussi bien naître à la foi en suivant un catéchisme, en lisant la Bible seul chez soi, ou encore après avoir écouté un témoignage. Mais il n'en demeure pas moins que la foi reste toujours un miracle lorsqu'elle jaillit comme une étincelle dans le cœur d'un homme. C'est toujours Dieu lui-même qui nous ouvre les yeux et nous fait comprendre qu'il est venu jusqu'à nous en Jésus.

Des expériences comme celle qu'a vécu le journaliste André FROSSARD, aujourd'hui disparu, sont rares, mais elles existent : André FROSSARD était entré un jour dans une église comme athée et communiste endurci,... et en était ressorti croyant convaincu ! La gloire de Dieu l'avait soudainement illuminé ! La foi s'était tout à coup imposée à lui comment évidence. Une telle expérience de conversion est peu commune. Mais elle confirme ce que Paul écrit dans notre texte : Dieu fait briller sa lumière dans nos cœurs pour que nous reconnaissions sa gloire qui éclate sur le visage du Christ. Et Dieu permet que nous soyons remplis de sa lumière, pour qu'à notre tour, nous rayonnions cette lumière autour de nous. Comme le vitrail laisse filtrer la lumière du soleil, le chrétien devient transparent au fur et à mesure qu'il progresse dans sa communion au Christ, pour laisser passer à travers lui la lumière de Dieu.

Seulement voilà : le plus grand miracle n'est pas que nous puissions être éclairés par la lumière de Dieu. Le plus grand miracle, c'est que nous puissions en refléter quelque chose et la transmettre !

Car nous ne sommes pas des vitraux ! Bien au contraire, écrit Paul. Nous portons ce trésor de la lumière, de l'amour et du pardon de Dieu dans des vases d'argile. Nous ne sommes pas des héros de la foi, de grands hommes de Dieu. Nous sommes fragiles et vulnérables, ne serait-ce que dans notre santé; exposés à la maladie et à la souffrance, à la faiblesse et au doute. C'est exactement ce que certains ennemis de Paul à Corinthe lui reprochaient : "tu prétends annoncer l'Évangile de la gloire de Dieu et tu nous parles d'un misérable prophète qui a fini sur une croix ?! Tu veux être le messager d'un Dieu puissant et glorieux, mais regarde-toi ! De quoi est-ce que tu as l'air ?! D'un mendiant affaibli par la maladie et qui, en plus, ne sait même pas parler en public sans bafouiller ! Et tu voudrais que nous croyions au Dieu que tu annonces ?"

Chers amis, c'est à ce genre de critiques que Paul répond dans notre passage. C'est vrai, écrit-il, je ne suis qu'un vase de terre, mais cela n'ôte rien à la puissance extraordinaire de la lumière qui y est cachée. C'est une lumière tellement puissante qu'elle est capable de rayonner à travers l'argile ! Celui-ci n'a aucun éclat. Même un peu de vernis n'y change rien. L'argile est terne, fragile et très friable. Elle se fissure et se casse. Et c'est très bien ainsi, car c'est alors justement qu'elle laisse filtrer la lumière.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, écrit Paul, c'est lorsque nous sommes faibles, désespérés, acculés dans une impasse, que la gloire de Dieu peut parfois le mieux se manifester. Évidemment, nous ne devons pas rechercher la souffrance. Ce serait malsain et constituerait une provocation, une mise à l'épreuve inadmissible de Dieu. Mais Paul se contente de partager avec nous son expérience personnelle. Il a maintes et maintes fois fait l'expérience du secours et de la consolation de Dieu dans les situations les plus critiques. Sa vie ressemble au

combat d'un gladiateur dans l'arène. C'est ce qu'évoquent les mots qu'il utilise : "*pressés de toutes parts, ... dans des impasses, ... pourchassés, ... terrassés, ... agonisant*", et pourtant jamais "*écrasés, ou rejoints, ou désespérés, ou achevés*".

Chers amis, voici une description de la puissance et de la gloire qui prend le contre-pied des modèles de puissance, de succès et de réussite que nous fait miroiter notre société. Ce que la Bible dit de la grandeur et de la faiblesse de l'homme est tellement plus proche de la vérité ! Car la Parole de Dieu prend en compte la réalité de ce monde. A tel point qu'elle s'est incarnée dans cette réalité en Jésus, pour faire briller au milieu du péché et des ténèbres la merveilleuse lumière de Dieu. Ainsi, parce que Dieu, en Jésus, nous a rejoint dans la misère de notre péché et l'océan de nos misères, parce que la lumière est venue remplir nos vases d'argile, la gloire de Dieu peut désormais transparaître même à travers la détresse et la souffrance les plus extrêmes. La gloire de Dieu rayonne sur le visage du Christ, nous dit Paul. Et pas seulement sur le visage du Ressuscité. Mais aussi et en premier lieu sur le visage meurtri et torturé du Crucifié. Voilà toute la folie du Dieu : il vient révéler sa gloire dans l'abaissement et l'humiliation d'un supplicié. Voilà le scandale de l'Évangile qui demeure voilé à tant d'hommes aveuglés par le prince de ce monde ! C'est sur la croix, là où la gloire de Dieu semble la plus cachée, qu'elle éclate vraiment : car la gloire de Dieu, c'est son amour pour les hommes qui n'apparaît nulle part mieux que sur la croix.

Il existe un très beau cantique qui dit : "*si la souffrance t'a fait pleurer des larmes de sang, tu auras les yeux lavés, alors tu pourras prier avec ton frère en croix*". Les paroles de ce chant, comme celles de l'apôtre Paul, témoignent de cette vérité bouleversante : bien souvent la beauté et la gloire de Dieu rayonnent dans les yeux et sur le visage de personnes qui ont beaucoup souffert. Il nous est arrivé à tous d'être allés visiter avec crainte et tremblement une personne malade ou affligée, pour finalement revenir de chez elle en ayant été nous-mêmes

encouragés, fortifiés et consolés par le témoignage de sa foi. De telles expériences confirment ce que dit Paul : rien ne peut empêcher le Christ de manifester sa vie et sa gloire dans la vie de ceux qui lui appartiennent.

La petite fille avait raison : les saints sont des gens à travers lesquels brille le soleil. Pour nous qui sommes chrétiens, ce soleil c'est Jésus-Christ. Rien ne peut l'empêcher de briller : les nuages ne peuvent que cacher le soleil pour un temps. Il n'en demeure pas moins là. Eclairant de l'intérieur nos vases d'argile. C'est ce qui autorise l'apôtre Paul à affirmer qu'à travers tout ce que nous vivons, dans toutes nos épreuves, Christ est présent. Dans toutes les circonstances de notre vie, nous participons à la vie de Jésus : à ses souffrances et à sa gloire. Si l'on se moque de nous à cause de notre foi, si l'on nous harcèle avec méchanceté parce que nous croyons en Jésus, si nous sommes amenés à souffrir pour son Nom, c'est à l'agonie du Christ lui-même que nous avons part. Et si, dans toutes ces situations, nous demeurons pourtant sereins et remplis de confiance, nous participons à sa puissance de résurrection. Car le vase d'argile peut s'effriter et être cassé. Mais non le trésor qu'il contient. On peut persécuter les chrétiens, les tuer, mais on ne peut pas éteindre la lumière qu'ils portent dans leur cœur. Au contraire, l'histoire de l'Eglise a prouvé que c'est justement dans les époques de grandes tribulations que l'Eglise a connu ses heures les plus glorieuses. Car c'est dans ces heures de grande détresse qu'a pu se manifester de la manière la plus éclatante la gloire de celui qui est le chef de l'Eglise : Christ.

Chers amis, nous sommes aujourd'hui le dernier dimanche dans la période de l'Epiphanie. Alors permettez-moi, pour conclure, de faire une dernière fois référence à l'Evangile de l'Epiphanie.

Lorsque les mages venus d'Orient sont partis à la recherche de la lumière de Dieu, l'étoile les a conduits dans une étable. C'est là, et non pas dans le palais d'Hérode, qu'ils ont découvert la gloire de Dieu sur le visage d'un nouveau-né. De la même manière, il

importe aujourd'hui que ceux que nous côtoyons puissent voir resplendir la gloire de Dieu dans nos vies, avec tout ce qu'elles comportent de fragilité et de faiblesse.

AMEN

Pasteur Didier STURTZER